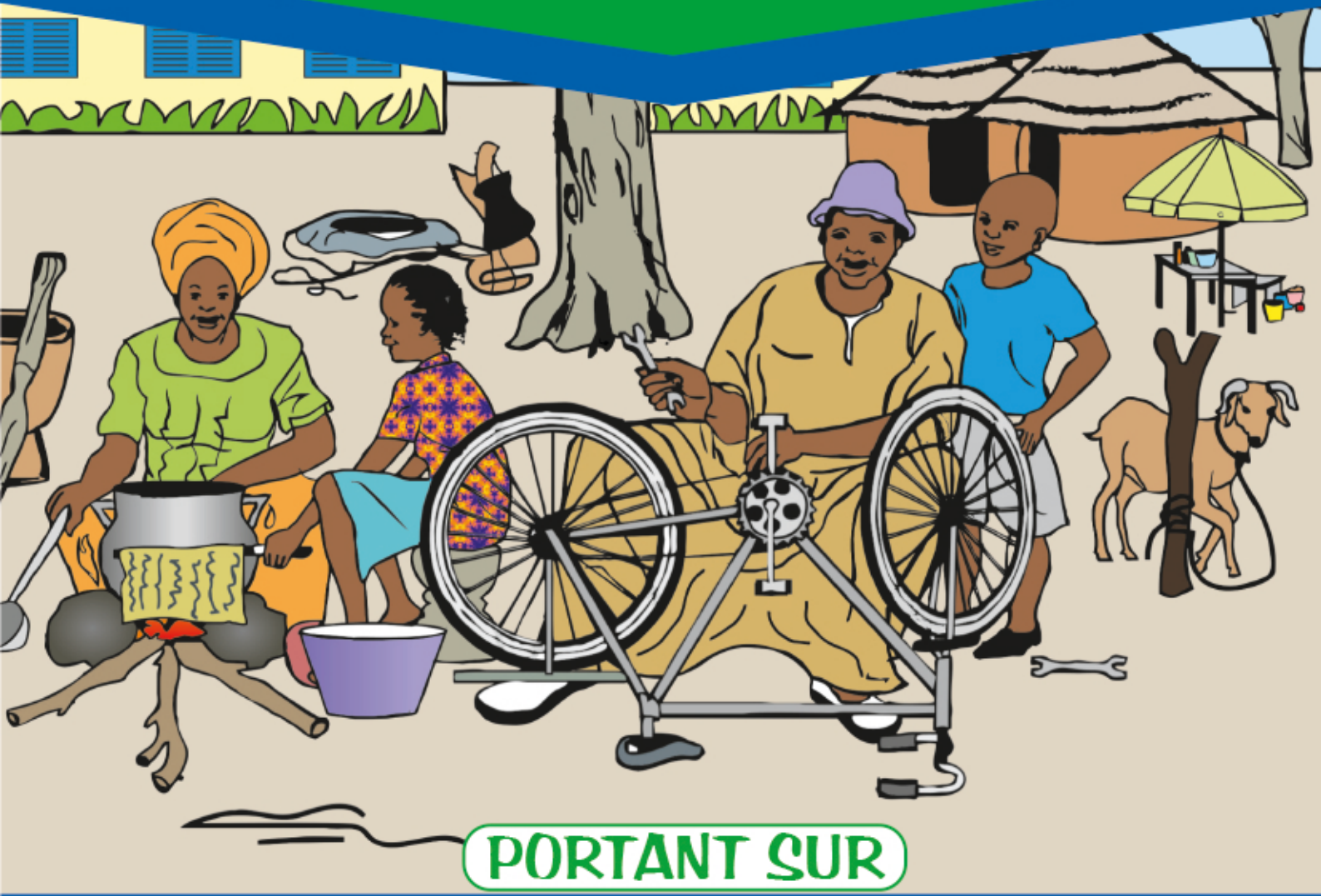
Livret de sensibilisation



PORTANT SUR

LA PARENTALITÉ POSITIVE ET UNE ÉDUCATION NON-VIOLENTE

CIPCRE

LA PASSERELLE

"Enfant, Avenir de Demain"

KINDER RECHTE AFRIKA
KiRA - Droits des enfants Afrique

coopération allemande

À l'usage des élèves, parents leaders formés et autres acteurs sociaux

Juin 2024

Réalisé en 2024 par les Organisations de la Société Civile :

- → Cercle International pour la Promotion de la Création **(CIPCRE)** du Cameroun
- → Espace solidarité Globale Bénin **(ESGB - La Passerelle)** du Bénin
- → Groupe de Recherche Actions Droits de l'Enfant au Mali **(GRADEM)** du Mali
- → Pan African Organisation for Research and Protection of Violence on Women and Children **(PAORP-VWC)** du Ghana
- → Kinderrechte Afrika e. V. **(KiRA)** de l'Allemagne

Avec l'appui financier de KiRA et de Bundesministerium für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung **(BMZ)**.

Projet Régional 2022-2025 :

« **R**enforcement de l'**E**nvironnement **P**rotecteur de l'**E**nfant par la **P**arentalité **P**ositive et l'**É**ducation à la **N**on-violence (**REPEPPEN)** »

Image de Titre : © GRADEM

SOMMAIRE

SOMMAIRE……2
INTRODUCTION……3
L'ART DE L'ANIMATION……4
Exercices et Inputs……5
I. ENFANCE ET VIOLENCE – CADRE CULTUREL ET LÉGAL……5
Pratique 1 : Que représente l'enfance pour nous ?……5
Pratique 2 : Qu'est-ce que l'enfance dans notre culture ?……6
Pratique 3 : Comprendre l'envergure des violences……8
Pratique 4 : La protection des enfants dans la religion, la tradition et la loi……12
II. LES COMPÉTENCES DE VIE D'AUTOPROTECTION……15
Pratique 5 : Présentation et définition des différentes compétences de vie courant……15
Pratique 6 : Savoir communiquer efficacement……17
Pratique 7 : Savoir prendre une décision……20
Pratique 8 : Avoir une pensée critique ……22
III. LA PARENTALITÉ POSITIVE……24
Pratique 9 : Comprendre les styles d'éducation……24
Pratique 10 : Les effets de la négligence……27
Pratique 11 : Discipline positive……29
Pratique 12 : Prendre soin de soi pour mieux prendre soin des autres……32
Pratique 13 : Rôles et responsabilités des familles et communautés dans le bien-être et la protection de l'enfant……33
Pratique 14 : Comprendre les enfants vivant avec un handicap……35
Pratique 15 : Les grands domaines du développement de l'enfant……37
Pratique 16 : Communiquer avec l'enfant selon son d'âge……39
Pratique 17 : Accompagner les enfants à affronter les défis de l'adolescence……40
Pratique 18 : Parler avec les adolescents sur la vie sexuelle et la santé reproductive……41
Pratique 19 : Assurer la prise en charge des enfants……43
BIBLIOGRAPHIE……47

INTRODUCTION

La protection des enfants constitue une préoccupation majeure pour la plupart des pays en Afrique. La ratification des textes internationaux y relatif, l'adoption des lois et arrêtés sur le plan national et bien d'autres actions menées par les gouvernements et les acteurs de la société civile pour l'amélioration de la situation de l'enfant sont illustratives à cet égard.

Malgré toutes ces mesures, de nombreux enfants du continent continuent de subir de graves violations de leurs droits qu'elles se produisent à la maison, à l'école ou au sein des communautés. En effet, à l'école, ces enfants subissent des méthodes disciplinaires violentes, nocives qui ne donnent pas de bons résultats.

Les parents de leur côté ont de plus en plus du mal à éduquer leurs enfants sans violence. Les raisons avancées pour justifier une telle situation sont multiples. Les enfants quant à eux entrent facilement en conflit avec leurs parents pour affirmer leur personnalité et leur indépendance ou lorsqu'ils ont le sentiment que leur avis n'est pas pris en compte. Par ailleurs, ils ont de plus en plus du mal à s'approprier des compétences de vie courante pour s'autoprotéger des violences et faire face aux défis du quotidien.

Forts de cette constatation commune, quatre organisations de la société civile**, l'ESGB la Passerelle du Bénin, le CIPCRE du Cameroun, le PAORP du Ghana et le GRADEM du Mali** ont décidé de mutualiser les expériences et les bonnes pratiques pour davantage protéger les enfants. Ces initiatives trouvent leur encrage pratique dans la mise en œuvre d'un projet baptisé « ***Renforcement de l'Environnement Protecteur par la Parentalité Positive et l'Éducation à la Non-violence (REPEPPEN)*** » avec accompagnement technique et financier de *Kinderrechte Afrika e. V.* (KiRA).

L'une des stratégies adoptées consiste à mettre à la disposition des élèves, parents, des moniteurs de la parentalité positive formés sur les bonnes pratiques d'encadrement des enfants, un livret de sensibilisation. Cet outil est un instrument d'accompagnement dans l'accomplissement de leur rôle, afin qu'à leur tour, ils sensibilisent et coachent les familles.

Le livret de sensibilisation regroupe trois grands principaux thèmes. Il a paru important de commencer en jetant un regard panoramique **sur les violences, ses causes et ses conséquences**. Ensuite, les **compétences de vie courante** sont introduites de façon détaillée pour une meilleure compréhension. Enfin, les **bonnes pratiques en parentalité positive** sont proposées selon une pédagogie à même de faciliter leur appropriation. De façon parallèle, ce livret de sensibilisation est un excellent outil pédagogique d'animation pour les enseignants et autres acteurs sociaux.

L'ART DE L'ANIMATION

L'animation est une technique pour accompagner les membres d'un groupe à refléter et à comprendre des sujets complexes. L'animation utilise les méthodes participatives et variés. Elle se fait par une personne appelée « animateur » ou « animatrice».

Son rôle est capital. Pour pourvoir amener les membres du groupe à participer, il ou elle doit veiller sur les points suivants :

→ L'organisation du groupe et s'assurer que les éléments de logistique sont présents pour une bonne animation
→ Le dynamisme du groupe. Il/elle doit motiver chaque membre du groupe et donner l'envie à tous d'intervenir ou de contribuer au travail donné.
→ Le respect du temps pour chaque activité
→ La définition précise des objectifs de l'activité
→ L'évaluation de la progression de l'activité

Un bon animateur doit avoir les qualités suivantes :

→ Faire preuve d'une grande assurance tant sur le plan physique que psychologique ;
→ Savoir adapter son style d'animation selon le groupe et ses besoins ;
→ Avoir le sens de l'humour, être humble et impartial ;
→ Utiliser un langage bref et clair. Ne pas lire les sections « à retenir », mais expliquer avec des mos propres et des exemples ;
→ Ne pas être bavard, parler très peu et écouter plus ;
→ Ne pas imposer son avis ;
→ D'abord chercher à comprendre, puis à se faire comprendre. Chercher à connaitre les connaissances actuelles du groupe avant de chercher à les augmenter ;
→ Donner la sécurité aux participant.es de pouvoir partager ses avis sans peur de jugement ;
→ Avoir la flexibilité pour réagir devant toutes les situations imprévues.

I. ENFANCE ET VIOLENCE – CADRE CULTUREL ET LÉGAL

PRATIQUE 1 : QUE REPRÉSENTE L'ENFANCE POUR NOUS ?

Durée : 1h00
Matériel : livret de sensibilisation, format et stylo
Objectifs : Amener les familles et les communautés à avoir une perception plus valorisante et respectueuse des enfants à travers une projection sur leur propre enfance.
Méthodologie : Échange, Brainstorming

1. Partage des souvenirs de notre enfance

Demandez aux participant.es de penser à une chanson, un poème ou une histoire d'enfance qu'ils préfèrent, ou encore un fait quelconque qui les a marqués. Donnez-leur une minute ou deux pour réfléchir, si nécessaire. Demandez-leur à nouveau de ne partager que quelque chose avec lequel ils se sentent à l'aise.

2. Questions guides

- → Qu'est-ce qui vous a fait penser à ce poème / cette histoire / cette chanson ?
- → Pourquoi ce souvenir est-il important pour vous ?
- → L'associez-vous à une personne / heure / événement en particulier ?
- → Quelles pensées et sentiments vous rappelle-t-il ?

3. À retenir

Nos souvenirs nous rappellent des moments heureux comme des moments malheureux, ils permettent de nous rappeler que nous avons été aussi enfants que ceux que nous encadrons, ce qui permet de mieux les comprendre, les protéger et les encadrer. Nos souvenirs et notre expérience peuvent influencer la façon dont nous pouvons percevoir l'enfant et l'enfance. Comprendre les enfants et l'enfance est essentiel pour replacer la maltraitance des enfants dans son contexte.

PRATIQUE 2 : QU'EST-CE QUE L'ENFANCE DANS NOTRE CULTURE ?

Durée : 1h00
Matériel : Livret de sensibilisation, format, stylo
Objectifs : Faire comprendre les différentes conceptions de l'enfant. Prendre conscience de l'ancrage culturel, religieux et juridique de la protection des enfants.
Méthodologie : Échanges, Brainstorming

1. Mise en situation

Expliquez d'abord ceci : Nous venons tous de cultures différentes ; chaque culture est différente et affecte nos expériences et la façon dont nous réagissons à ces expériences. On va ressortir les implications culturelles clés vis-à-vis de la perception de l'enfance dans nos communautés.

2. Questions guides

- → Dans votre communauté, quels mots les adultes utilisent-ils pour désigner l'enfant ?
- → Quelles étapes de l'enfance sont célébrées dans votre communauté ?
- → Comment sont-elles célébrées ?
- → Quand les enfants deviennent-ils adultes ?
- → Légalement ?
- → Culturellement ? (Par exemple, quand la communauté s'attend-elle à ce qu'un enfant se comporte comme un adulte) ?
- → Y a-t-il des cérémonies associées à ce changement (ou transition) d'enfant à adulte ? Lesquelles ?

3. À retenir

a) La valeur de l'enfant dans la culture

Dans les communautés, l'enfant a une valeur reconnue : stabilisateur de couple, richesse, preuve de valeur d'une femme, etc. L'enfant représente selon la pensée traditionnelle une force économique et sociale, une précieuse valeur ajoutée qui assure la relève de la communauté. Les traditions et les rites de nos communautés ont un impact sur la manière dont les enfants sont appréciés et pris en charge. Nos propres valeurs, croyances et attitudes envers les enfants influenceront notre capacité d'agir pour protéger les enfants. En communauté, l'âge de l'enfant a été décidé en fonction du développement biologique et non de la maturité.

b) La définition de l'enfant selon les textes de protection

Un enfant est tout être humain âgé de moins dix-huit (18) ans selon la convention internationale des droits de l´enfant (CDE) ainsi que la Charte Africaine des Droits et du Bien-être de l'Enfant (CADBE). Dans plusieurs pays, la législation nationale reprend cette définition. Elle est basée sur la maturité et le développement de l'enfant (voir partie III) et le besoin spécifique de protection des jeunes personnes. Pour éviter les conséquences néfastes à long-terme sur le corps et l''esprit de l'enfant. C'est la raison pour laquelle quelques pratiques sont interdites telles que le mariage précoce, travaux lourds, l'implication dans les forces armées, la consommation de la caféine, de l' alcool et des drogues.

4. Évaluation de la séance

Au terme de la session, cherchez à savoir si les participant.es ont compris :

→ Le sens de la définition légale de l'enfant ;
→ La nécessité d'avoir une perception plus valorisante de tous les enfants.

Vérifiez également en demandant :
→ Si la perception légale de l'enfant semble contraire ou complémentaire à la perception commune à celle que les parents ?
→ Si les participant.es sont éventuellement disposés à réviser leur perception de l'enfant ?

PRATIQUE 3 : COMPRENDRE L'ENVERGURE DES VIOLENCES

Durée : 1h00
Matériel : livret de sensibilisation, format, stylo
Objectifs : Comprendre les différentes formes de violence, leurs causes et leurs conséquences
Méthodologie : Échanges, Brainstorming

1. L'histoire de Sarah et questions guides

Il était une fois, dans un quartier tranquille de banlieue, un enfant nommée Sarah. Sa vie a été marquée par la violence vécue à la maison et à école. À la maison, Sarah souffrait en silence et les disputes de ses parents finissaient souvent en bagarre. Cette agitation constante l'a traumatisée. Ses difficultés ne s'arrêtaient pas à la maison, car l'école n'était pas un refuge. Intimidée sans relâche par ses pairs, elle se sentait comme exclue du groupe et les enseignants fermaient les yeux sur sa souffrance.

Questions guides :

→ Qu'entendez-vous par violence ?
→ Quelles sont les violences subies par Sarah ?

Au fil des années, la violence dans la vie de Sarah eu des conséquences insupportables. Un jour, elle a pris la décision déchirante d'abandonner l'école, ses rêves d'éducation, d'amitiés et l'espoir d'un avenir meilleur. Sarah pensait que laisser derrière elle les tourments de la salle de classe pourraient être sa seule chance de mener une existence paisible.

Questions guides :

→ Comment les violences agissent-elles sur Sarah ?
→ Quelles peuvent être les conséquences des violences physiques (corporels) ?
→ Quelles peuvent être les conséquences des violences psychologiques (mentales) ?
→ Sarah est encore enfant, peut-elle être plus affectée par les violences qu'un. e adulte ? Justifiez votre réponse.
→ Quelles peuvent être les conséquences de ces violences à long terme ?

Le cœur lourd, Sarah a emballé ses maigres affaires et, en pleine nuit, s'est enfuie de chez elle. Son voyage n'était pas facile, mais elle s'accrochait à l'espoir de trouver un endroit où elle pourrait oublier tout ce qu'elle a vécu. Grâce à un réseau de personnes bienveillantes, Sarah a finalement trouvé refuge et une opportunité de reconstruire sa vie dans un environnement paisible et stimulant.

Questions guides :

→ Pourquoi, Sarah a-t-elle choisi le chemin de la fugue ?
→ Connaissez-vous des endroits, services ou personnes ou les enfants comme Sarah peuvent trouver de l'aide ?
→ Comment est-ce que vous pouvez accompagner Sarah, si vous la rencontrez ?

2. À retenir

a) Les types de violences

Violence est définie d'après l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) comme l'usage délibéré de la force physique contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fort d'entraîner des blessures, un traumatisme ou même un décès.

Il existe différents types de violences. Cependant, nous allons expliquer plus en détail quatre formes :

Violence physique : s'entend comme tous châtiments corporels et toutes les autres formes de torture, de traitements ou de peines cruelles, inhumaines ou dégradantes, ainsi que l'intimidation physique et le harcèlement fait par des adultes ou d'autres enfants.

Il s'agit aussi d'un châtiment corporel (ou physique) dans lequel la force physique est utilisée et destinée à causer un certain degré de douleur ou d'inconfort. L'on considère comme une violence physique le fait de frapper (claquer, gifler, fesser) les enfants avec la main ou avec un instrument (un fouet, un bâton, etc.), coups de pied, pincer, mordre, tirer les cheveux ou les oreilles, obliger les enfants à rester dans des positions inconfortables, les bruler ou les forcer à ingérer des substances.

Violence psychologique : La violence mentale est souvent qualifiée de maltraitance psychologique, d'abus mental, d'abus verbal et de violence ou de négligence émotionnelle. Ce sont des violences cachées, permanentes qui causent des dégâts émotionnels importants, diminuent l'estime de soi et peuvent plonger la victime en état dépressif voire suicidaire.

Cela peut inclure diverses formes comme le fait d'effrayer, terroriser, menacer, exploiter, corrompre, rejeter, isoler, ignorer et faire du favoritisme, niant la réactivité émotionnelle, négligeant la santé mentale, les besoins médicaux et éducatifs, les insultes, l'intimidation psychologique et le harcèlement par des adultes ou d'autres enfants, etc.

Négligence : signifie qu'on a échoué à assurer les besoins physiques et psychologiques des enfants, de les protéger contre un danger ou de leur délivrer des soins médicaux, de leur permettre d'accéder à des services (notamment l'enregistrement à l'état civil ou autres).

La négligence peut être physique. Elle se traduit par l'incapacité de protéger un enfant contre tout dommage, y compris par un manque de surveillance, ou de fournir à l'enfant des produits de première nécessité, une alimentation adéquate, un abri, des vêtements et des soins médicaux de base.

La négligence peut également être psychologique ou émotionnelle. Elle se traduit par le manque d'appui émotionnel et d'affection, le manque chronique d'attention, l'indisponibilité émotionnelle des personnes qui s'occupent de l'enfant et leur indifférence aux signaux lancés par l'enfant, l'exposition à la violence du partenaire intime ou aux drogues et à l'alcoolisme, à la négligence de la santé physique ou mentale.

Violence sexuelle : est définie comme toute activité sexuelle imposée par un adulte à un enfant. Cela inclut le fait d'obliger un enfant à se livrer à toute activité sexuelle illégale ou psychologiquement dangereuse. L'utilisation d'enfants dans des images audio ou visuelles, la prostitution des enfants, l'esclavage sexuel, l'exploitation sexuelle dans les voyages et le tourisme, la traite à des fins d'exploitation sexuelle, la vente d'enfants à des fins sexuelles et le mariage d'enfant.

Quelques exemples sont les attouchements sexuels et tentatives, viol et tentatives, caresses bucco-génitales, harcèlement et attouchements sexuels, exhibitionniste et voyeurisme, exploitation sexuelle non commerciale, prostitution des enfants, traite à des fins sexuelles et proxénétisme, pédophile, pornographie et pédopornographie (exposées les enfants en les mettant en scène), mariage forcé des enfants, etc.

b) Les causes des violences

Les causes des violences envers les enfants sont multiples et complexes. Voici quelques exemples :

Dysfonctionnement familial : De nombreux enfants sont victimes de violence au sein de leur famille en raison de facteurs tels que des disputes domestiques, le fait de s'habituer à prendre des substances dangereuses pour la santé/ les addictions (alcool, drogues, …) ou des problèmes de santé mentale.

Facteurs socio-économiques : le prétexte de pauvreté et de manque de ressources peut conduire au stress et à la frustration, augmentant ainsi le risque de violence.

Normes culturelles et sociales : Dans certaines sociétés, les normes culturelles et l'acceptation sociale de la violence peuvent la perpétuer au sein des familles et des communautés.

Manque d'éducation : Un manque de sensibilisation aux droits de l'enfant, à la parentalité et aux alternatives à la violence peut contribuer à sa perpétuation.

Problèmes psychologiques : Certains auteurs de violence envers les enfants peuvent avoir des problèmes émotionnels ou psychologiques non résolus qu'ils projettent sur les enfants.

La méconnaissance des textes et lois relatives à la protection de l'enfant : Un manque de sensibilisation aux droits de l'enfant, à la parentalité positive peut contribuer à sa perpétuation.

L'inexistence d'un mécanisme communautaire de prévention et de réponse aux violations des droits de l'enfant ; L'impunité des auteurs

Cycles de maltraitance : les enfants victimes de violence peuvent grandir et les perpétrer eux-mêmes, poursuivant ainsi le cycle[1].

c) Les conséquences de la violence sur les enfants

La violence, quelle que soit son type, a toujours un impact sur les enfants. Ses effets sont multiples et peuvent se manifester directement ou plus tard, être de courte durée ou accompagner les enfants toute leur vie. La violence a des conséquences sur la santé, le bien-être physique et sur la santé mentale des enfants, des familles, des communautés et des pays.

Sur le plan physique : Effets sur le développement du cerveau et du système nerveux, en particulier en cas d'exposition à la violence au cours des trois premières années. La violence physique peut causer des dommages physiques immédiats et à long terme, tels que des fractures, des cicatrices et même la mort, handicap physique.

Sur le plan psychologique : La violence psychologique et la maltraitance émotionnelle peuvent entraîner des cicatrices émotionnelles durables, notamment la dépression, l'anxiété et une faible estime de soi, un développement cognitif altéré et l'isolement social, l'handicap

[1]Garra (C.) et Faggiaenelli (D.), « Les causes des violences », Dans les violences à l'école, p. 62 à 90.

mental, le mépris et la haine pour soi, l'absence d'émotion apparente, l'agitation, l'angoisse, le développement des conduites d'évitement et de contrôle[2]

Sur le plan social : l'isolem ent social, difficultés à résoudre les conflits de manière pacifique, Difficultés à apprendre et à réussir à l'école, dans la formation et au travail, tendance à ne ressentir aucune empathie pour ce que vis autrui. Les enfants exposés à la violence et à d'autres circonstances adverses ont une plus grande probabilité d'abandonner leur scolarité, d'avoir des difficultés pour trouver et garder un emploi, et ils courent un risque accru d'être à un stade ultérieur les victimes ou les auteurs de violences interpersonnelles.

Sur le plan économique : les conséquences des violences vécues par les enfants sur leur santé ou dans toutes les sphères de leur vie peuvent durer pendant des années et avoir des répercussions négatives dans leur vie d'adulte. Ceux-ci auront du mal à s'intégrer dans le monde professionnel. Des études révèleraient une forte proportion des personnes au chômage parmi les victimes de violences et établissent un lien entre le fait d'avoir subi les violences durant l'enfance et le fait d'avoir un faible statut socio-économique à l'âge adulte[3].

Sur le plan culturel : dans les communautés ou les violences sont justifiées par la culture, les enfants qui en sont victimes ont une forte proportion à les intégrer et à les accepter. Ils auront plus tendance à les reproduire dans leur relation interpersonnelle

Sur le plan socio-politique : les conséquences des violences faites sur les enfants peuvent avoir des répercussions sur la stabilité interne du pays et entaché sa réputation sur la scène internationale.

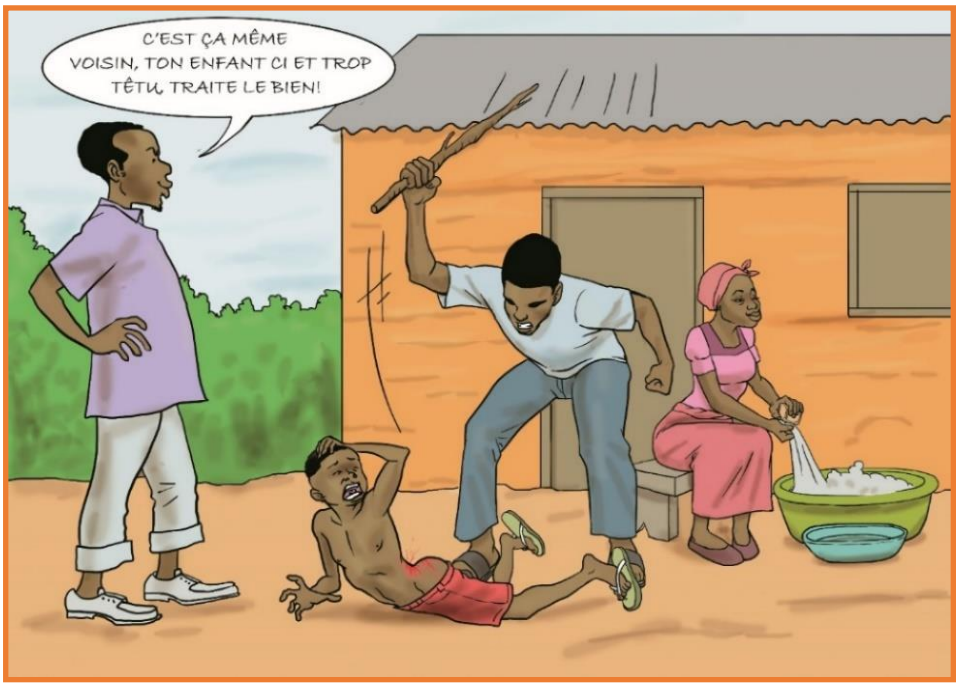


Image : Non aux châtiments corporels ! © CIPCRE

[2]Salmona (M.), « Les trauma des enfants victimes de violences : un problème de santé publique majeur », Dans Rhizome 2018, p. 4-6.

[3]Ligue des droits des enfants « Les violences intrafamiliales et leurs conséquences sur l'enfant », Mai 2020

PRATIQUE 4 : LA PROTECTION DES ENFANTS DANS LA RELIGION, LA TRADITION ET LA LOI

Durée : 1h00
Matériel : Livret de sensibilisation, format, stylo
Objectifs : Comprendre que la protection de l'enfance et la non-violence sont fondés dans la culture, la religion et soutenus par la loi.
Méthodologie : Brainstorming, Débat

1. Collecte des proverbes traditionnels

Questions guides :

→ Connaissez-vous des proverbes traditionnels qui parlent de la protection des enfants ou de la non-violence ?
→ Pouvez-vous citer quelques-uns ?
→ Qu'est-ce qu'ils signifient ?
→ Quelle conclusion tirez-vous du fait que vos ancêtres ont déjà utilisé ces proverbes ?

2. Collecte des valeurs religieuses

Questions guides :

→ Connaissez-vous des verses ou principes religieux qui parlent de la protection des enfants ou de la non-violence ?
→ Pouvez-vous citer quelques-uns ?
→ Qu'est-ce qu'ils signifient ?
→ Y en a-t-il des versets principes dans toutes les religions ?
→ Quelle conclusion en tirez-vous ?

3. Collecte des connaissances sur le cadre juridique

Questions guides :

→ Connaissez-vous des lois ou principes juridiques pour la protection des enfants ou de la non-violence ?
→ Pourquoi ces lois sont-elles importantes ?

4. À retenir

a) Ancrage de la protection de l'enfance et de la bonne parentalité dans la tradition

La protection des enfants n'est pas un concept moderne, elle est ancrée dans nos cultures et coutumes. Voici quelques proverbes traditionnels qui en témoignent :

→ D'après un proverbe bamoun camerounais « *Ngohvëh Ndih Mbourah* » (l'enfant c'est le bois de la vieillesse de ses parents). Ce qui signifie que les parents doivent prendre soin de leurs enfants pour que plus tard ceux-ci puissent à leur tour leur être d'un soutien…
→ Un adage camerounais dit « *l'enfant n'appartient à la mère que lorsqu'il est dans le ventre* ». Cet adage souligne le fait qu'en réalité l'enfant appartient également à la communauté, laquelle a un rôle à jouer dans l'éducation de cet enfant en soutenant ou en conseillant les parents dans l'encadrement de l'enfant par exemple.

- Un adage béninois dit « *Okplundâgbe man bio tukada* » ce qui signifie que la bonne éducation n'a pas besoin de bruits. Seul celui qui ne sait pas comment aider les autres à comprendre, fait recours à la violence.
- L'adage béninois « *Mignun afodetöovi Kpe vi* signifie que le parent à être un modèle de sont observés et enregistrés par l'enfant qui sera tenté de les reproduire
- Un proverbe malien bien connu interpelle les parents à être des guides pour leurs enfants lorsqu'il dit « *Le groupe de pintades suit celui qui les guide* »

b) <u>Les fondements religieux pour la non-violence et à la parentalité positive</u>

Certes, les principes religieux jouent souvent un rôle important dans la promotion de la non-violence et d'une parentalité positive dans diverses cultures, notamment celles du Ghana, du Bénin, du Cameroun et du Mali. Bien que ces pays soient différents de culture et aient de multiples traditions religieuses, il existe un fondement religieux commun tiré des Saintes Écritures, notamment la Bible et le Coran, qui prescrivent des valeurs et des principes communs à ces pays et recommandent aux parents certaines conduites :

- Traiter chaque enfant avec équité et sans discrimination aucune, car **l'enfant est une source de bénédiction pour les parents** (proverbe 17 :6, Matthieu 18 :10, Sourate 127).
- D'amener **chacun à un rôle à jouer dans l'éducation de l'enfant en communauté**, car notre père céleste ne veut pas qu'un seul de ses petits se perde (Matthieu 18 :14 ; 19 : 13-15).
- **De faire de nos enfants, nos amis** (Luc 15 : 21-23, sourate La vache verset 233).
- **D'être un modèle de vertu et de valeurs sociales pour nos enfants** (Proverbes 22 :6).
- **De connaitre les étapes de développement de l'enfant pour comprendre ses besoins** (Mathieu 5 :9).
- **De témoigner de l'empathie à leurs enfants,** ainsi ils seront à même de comprendre les attentes de ceux-ci, ce qui renforce la confiance mutuelle et rehausse l'estime de soi des enfants (Psaume 38 :2, sourate 14).
- D'être **de bon berger pour leurs enfants** en assurant leur nutrition, leur santé, leur éducation et leur épanouissement (sourate 23, 24 et 37, Hadith du prophète Mohammed).
- De **renoncer aux punitions dégradantes et humiliantes**. Celles-ci ont plutôt un effet négatif sur l'éducation (Colossien 3 : 21, Éphésiens 6 versets 4, Proverbe 19 ; 18).

c) <u>Le cadre légal de protection des enfants</u>

Un nombre important de textes de loi protègent les enfants contre les violences de toute sorte. Ces textes peuvent être reconnus au-delà des frontières d'un État tandis que d'autres sont propres à chaque État. Dans le premier cas, on parlera de textes internationaux de protection de l'enfant et dans l'autre cas, il s'agit des textes nationaux de protection de l'enfant.

Il existe un nombre important de textes internationaux qui protègent les enfants. Nous avons sélectionné quelques textes référentiels :

- La Déclaration universelle des droits de l'Homme, adoptée en 1948
- La Convention sur l'Élimination de toutes les formes de Discrimination à l'Égard des Femmes (CEDEF), adoptée en 1979, elle est entrée en vigueur en 1981
- La Convention internationale relative aux Droits des Enfants (CDE), adoptée en 1989
- La Charte Africaine des Droits et du Bien Être de l'Enfant (CADBE), adoptée en 1990
- La Charte Africaine de la Jeunesse, adoptée en 2006

→ Le Protocole à la Charte Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples relatifs aux droits des femmes, adopté en 2003
→ La Convention sur les pires formes de travail des enfants (Convention 182), entrée en vigueur en 2000
→ Le Pacte International relatif aux droits Civils et Politiques, adopté en 1966

À côté des textes internationaux qui s'appliquent à tous les États qui l'ont ratifié, chaque État a aussi ses lois nationales qui protègent les enfants contre les violences.

5. Évaluation de la séance

Au terme de la séance, à travers des questions ouvertes cherchez à savoir si les participants ont compris :

→ Que la protection de l'enfance et la non-violence trouvent leur source dans la religion et les traditions.
→ Que les bonnes pratiques prescrites par la loi se retrouvent également dans nos religions et traditions.

Demandez également, au regard des précédentes observations, si :

→ Leur perception de la protection de l'enfance a changé. Si oui, comment

II. LES COMPÉTENCES DE VIE D'AUTOPROTECTION

PRATIQUE 5 : PRÉSENTATION ET DÉFINITION DES DIFFÉRENTES COMPÉTENCES DE VIE COURANTE

Durée : 30 min
Matériel : format, stylo
Objectifs : identifier et comprendre les compétences de vie courante et leur importance dans la vie des enfants dans la lutte contre les violences
Méthodologie : Brainstorming, Débat

1. Questions guides pour une mise en situation

→ Comment les enfants peuvent-ils se protéger contre les violences ?
→ Quels sont les compétences nécessaires pour le faire ?
→ Comment peut-on accompagner les enfants dans le développement de ces compétences ?

2. À retenir

Les compétences de vie courante peuvent être considérées comme un ensemble d'attitudes ou d'aptitudes qui permettent à une personne d'affronter les épreuves ou les défis du quotidien. Selon **l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS)** c'est « l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement ». **Dans le contexte de la lutte contre les violences faites aux enfants, les compétences de vie courante peuvent être considérées comme les aptitudes à développer par les enfants pour s'auto-protéger des violences.**

Les compétences de vie courante visent à développer chez les enfants leurs connaissances et aptitudes, tout en les encourageant à être indépendant et à savoir s'adapter aux diverses situations. Le développement des compétences de vie est une stratégie qui permet de mieux gérer les conflits qui peuvent naitre à l'école, en famille et au sein des communautés. Par ailleurs, elles constituent des boussoles grâce auxquels les enfants peuvent se bâtir une personnalité acceptable dans la société, ce qui facilitera leur accès à emploi. Développer des compétences de vie amène les enfants à être pluridisciplinaires et renforce leur esprit citoyen.

Il existe plusieurs compétences de vie courante. L'OMS dans sa classification en identifie dix :

1) **Savoir résoudre ses problèmes** : Savoir résoudre ses problèmes revient à réfléchir pour définir les solutions qui peuvent permettre de les résoudre et surtout, déterminer les différents moyens qu'on peut utiliser pour atteindre la ou les meilleure(s) solution(s).
2) **Savoir prendre une décision face à un problème** : C'est la capacité pour une personne de faire un choix acceptable face à une situation.
3) **Avoir une pensée critique** : C'est la capacité à ne pas croire naïvement à tout ce que l'on entend. C'est savoir questionner les idées des autres afin de se faire sa propre idée d'une situation.
4) **Avoir une pensée créative** : C'est être capable d'avoir un regard neuf sur les choses. C'est aussi être inventif, curieux, et ouvert d'esprit pour voir la vie de différentes façons.
5) **Savoir communiquer efficacement** : C'est la capacité de s'exprimer avec respect, clarté et directement (sans intermédiaire) afin d'envoyer et d'obtenir des messages souhaités. Elle permet d'éviter les frustrations, les insatisfactions et incompréhensions, ce qui favorise une meilleure compréhension mutuelle.
6) **Être habillé dans les relations interpersonnelles** : C'est la capacité d'avoir une relation de qualité avec l'autre. Cette relation se caractérise la familiarité, le respect, la considération, et l'acceptation des uns et des autres dans leurs différences.
7) **Avoir conscience de soi** : La conscience de soi est définie comme la capacité d'un individu à avoir une perception et une compréhension de ses propres pensées, sentiments, comportements et caractéristiques personnels ainsi que des effets qu'ils ont sur leur entourage. C'est connaître son propre caractère, ses forces, ses faiblesses, ses désirs et ses aversions.
8) **Avoir de l'empathie envers les autres** : C'est la capacité à comprendre les émotions des autres, de se mettre à leur place pour ressentir ce qu'ils ressentent.
9) **Savoir gérer son stress** : C'est la capacité à maitriser ses émotions, d'en découvrir les sources, les effets et de savoir les contrôler.
10) **Gérer ses émotions** : C'est la capacité à gérer sainement ses états affectifs, de les reconnaître quand elles apparaissent et de les laisser sortir de manière authentique. C'est pouvoir reconnaître ses émotions et celles des autres.

3. Évaluation de la séance

Au terme de la séance, cherchez à savoir si les participant.es ont compris :

→ Ce qu'on entend par compétence de vie courante
→ L'importance des compétences de vie courante

Image : Compétences de vie: Avoir de l'empathie pour les autres. © CIPCRE-Cameroun

PRATIQUE 6 : SAVOIR COMMUNIQUER EFFICACEMENT

Durée : 20 min
Matériel : craie, ballon
Objectifs : Identifier les composantes de la communication. Prendre conscience des obstacles à la communication et des avantages d'une bonne communication
Méthodologie : mise en scène, interaction élève-enseignant

1. Questions guide pour une mise en situation

→ Qu'est-ce que la communication, selon vous ?
→ À quoi sert-elle ?
→ S'exprime-t-on tous de la même façon ?
→ Quels sont les moyens de communication autres que la parole ?

2. Animation

Dessinez au tableau le schéma de la communication : Emetteur → message → récepteur. Expliquez les trois composantes de la communication et le fait que, dans une communication entre deux individus, chacun est à tour de rôle l'émetteur puis le récepteur.

Prenez un ballon pour représenter le message. Demandez à un(e) élève ou participant(e) volontaire de se lever. Lancez le ballon à l'élève, puis demandez de le renvoyer. Répétez cette opération plusieurs fois. Expliquez qu'il s'agit là d'une métaphore d'une communication fluide, car il n'y a rien qui vienne s'interposer entre eux, le ballon (message) passant de l'un à l'autre sans difficulté (ni à l'envoi ni à la réception).

Demandez à l'élève de faire pareil avec un(e) autre élève. Expliquez que, dans certaines situations, la communication n'est pas aussi fluide. Par exemple, lorsqu'il est question d'exprimer son accord ou désaccord sur le fait d'avoir une relation sexuelle. Ou lorsqu'un enfant n'arrive pas à communiquer avec son parent parce que celui-ci se met très vite en colère. Dessinez au tableau deux colonnes titrées : « Obstacles » et « Ce qui aide ».

Ensuite, demandez à deux élèves volontaires de se lever et de mettre en scène plusieurs manières de communiquer. Les binômes volontaires peuvent varier.

a) Le manque de respect

Demandez à l'élève A de lancer le ballon avec force à l'élève B. L'élève B renvoie le ballon avec force à l'élève A. Demandez au groupe :

→ Que pensez-vous de cette manière de communiquer ?
→ Quels sont les obstacles à la communication dans cette situation ?
→ Quelles pourraient être les conséquences ?
→ Qu'est-ce qui pourrait aider la communication ?

Remplissez le tableau avec les réponses. Assurez-vous que les élèves ont compris la métaphore :

Un message (ballon) envoyé avec force et agressivité symbolise un manque de respect dans la communication.

b) Le manque de clarté

Demandez à l'élève A de lancer le ballon de telle façon que l'élève B ne puisse pas l'attraper. Le ballon tombe par terre. Demandez au groupe :

→ Que pensez-vous de cette manière de communiquer ?

→ Quels sont les obstacles à la communication dans cette situation ?
→ Quelles pourraient être les conséquences ?
→ Qu'est-ce qui pourrait aider la communication ?

Remplissez le tableau avec les réponses. Assurez-vous que les élèves ont compris la métaphore :

Un message (ballon) mal envoyé et non réceptionné symbolise un manque de clarté dans la communication.

c) Le manque d'écoute

Demandez à l'élève A de tourner le dos à l'élève B. Ensuite, demandez l'élève A de lancer le ballon à l'élève B qui a le dos tourné. Le ballon tombe par terre. Demandez au groupe :

→ Que pensez-vous de cette manière de communiquer ?
→ Quels sont les obstacles à la communication dans cette situation ?
→ Quelles pourraient être les conséquences ?
→ Qu'est-ce qui pourrait aider la communication ?

Remplissez le tableau avec les réponses. Assurez-vous que les élèves sont compris la métaphore :

Un message (ballon) que le récepteur n'est pas disposé à recevoir symbolise un manque d'écoute. Il n'y a donc pas de communication.

d) L'absence de message

Demandez à l'élève A de ne pas lancer le ballon et de le garder. Demandez au groupe :

→ Que pensez-vous de cette manière de communiquer ?
→ Quels sont les obstacles à la communication dans cette situation ?
→ Quelles pourraient être les conséquences ?
→ Qu'est-ce qui pourrait aider la communication ?

Remplissez le tableau avec les réponses. Assurez-vous que le groupe a compris la métaphore :

Un message (ballon) non envoyé symbolise une absence de communication.

e) Absence de communication directe

Demandez à l'élève A d'envoyer le ballon à l'élève C et demandez à l'élève C de l'envoyer à l'élève B. Demandez au groupe :

→ Que pensez-vous de cette manière de communiquer ?
→ Quels sont les obstacles à la communication dans cette situation ?
→ Quelles pourraient être les conséquences ?
→ Qu'est-ce qui pourrait aider la communication ?

Remplissez le tableau avec les réponses. Assurez-vous que les élèves ont compris la métaphore :

Un message (ballon) envoyé à une personne via un tiers symbolise une absence de communication directe.

f) Synthèse

Demandez aux participant.es de lire à voix haute « les obstacles » à la communication et « ce qui aide ».

3. À retenir

Analysez les réponses et rappelez les éléments en jeu dans la leçon comme, par exemple :

→ Une communication efficace n'est pas toujours facile.

→ Plusieurs obstacles à la communication peuvent survenir (ex : manque de respect, de clarté, d'écoute, absence de message, tierce personne).

→ Lorsqu'on souhaite exprimer son choix d'avoir ou non une relation sexuelle, par exemple, faire preuve de respect, de clarté, d'écoute et ne pas passer par un tiers.

4. Évaluation de la séance

Demandez aux élèves/participant.es de produire un résumé par écrit de trois phrases ce qu'ils ont retenu. Demandez d'ajouter ce qu'ils vont s'assurer de faire lorsqu'ils voudront faire passer un message.

PRATIQUE 7 : SAVOIR PRENDRE UNE DÉCISION

Durée : 35 min
Matériel : format, stylo
Objectifs : Savoir envisager différents choix possibles dans une situation qui nécessite de prendre une décision ; Être capable d'analyser les conséquences de différents choix possibles ; Être capable de faire des choix en tenant compte des conséquences ; Être capable de demander de l'aide pour prendre une décision
Méthodologie : travail de groupe, échanges en plénière

1. Mise en situation et question guides

Bouba et Nafi sont âgés de 13 ans. Ils commencent à éprouver des sentiments l'un pour l'autre. Un jour après l'école, ils se rendent chez Bouba alors que personne ne se trouve à la maison. Ils commencent à s'embrasser. Nafi dit à Bouba qu'elle l'aime. Il est heureux de l'entendre mais quand elle lui dit qu'elle veut faire l'amour avec lui, il ne sait pas quoi répondre. Il a toujours voulu attendre le plus longtemps possible avant d'avoir son premier rapport sexuel. Mais il a peur que Nafi se moque de lui. En plus, Il se souvient d'un de ses amis qui lui a raconté que tout le monde avait des relations sexuelles.

→ Bouba est confronté à quelle situation ?
→ Selon vous, quelle décision devrait-il prendre ?

2. Animation

Faites la lecture de l'histoire de Bouba et Nafi aux enfants. Expliquez que Bouba doit prendre une décision. Dites-leur que l'histoire peut avoir différentes fins en fonction de la décision que prendra Bouba.
Formez des groupes de six enfants et demandez de nommer un rapporteur par groupe.

Distribuez à chaque groupe une feuille avec un tableau à trois colonnes marquées : choix, conséquences, sentiments. Invitez les élèves à le remplir en envisageant plusieurs choix possibles pour Bouba. Puis invitez les rapporteurs de chaque groupe à présenter le tableau.

Analysez avec les enfants les contenus des tableaux, notamment la pertinence des réponses. Remerciez-les enfants pour leur production. Mettez en évidence l'importance d'envisager différents choix possibles et leurs conséquences avant de prendre une décision.

Reprenez toutes les réponses les enfants et les inscrire dans un tableau récapitulatif pour la leçon suivante. Demandez à un enfant volontaire de résumer l'histoire.

Demandez aux enfants de reformer les mêmes groupes de six qu'à la première leçon et de nommer un rapporteur par groupe. Demandez d'élaborer une conclusion de l'histoire en tenant compte des différents choix possibles qui s'offrent à Bouba, les conséquences et les sentiments liés à chaque choix possible. Demandez au rapporteur de chaque groupe de présenter sa conclusion de l'histoire.

3. À retenir

Il n'est pas toujours aisé de prendre une décision lorsqu'on est confronté à une situation confuse. Très souvent, on ne prend pas le temps de réfléchir avant de se décider ou alors on ne sait pas comment analyser la situation. Voici les 3 étapes à suivre pour prendre une décision.

a) Prendre du recul face à la situation

Face à la situation difficile, il faut prendre du recul, se calmer. Il faut éviter d'agir sous le coup de la précipitation. Le recul nous permet de mieux réfléchir afin de prendre la bonne décision. Demander du temps pour réfléchir.

b) Lister les choix possibles

Plusieurs choix peuvent se présenter pour faire face à une situation. C'est justement cette pluralité de choix qui crée la gêne et la confusion. Au lieu de les ignorer, Il faut dresser une liste des différents choix qui se présentent.

c) Évaluer chaque choix afin de prendre la bonne décision

Pour prendre la bonne décision, il faut évaluer chacune des solutions qu'on a listées. Évaluer signifie bien réfléchir à chacune des décisions, ressortir le bon et le mauvais de chaque solution qu'on a listé pour résoudre le problème. Cet exercice d'évaluation permet d'éliminer les mauvaises solutions et de garder la bonne.

NB : Lorsque l'on a du mal à prendre la bonne décision, il ne faut pas hésiter à demander conseil auprès de quelqu'un de confiance.

4. Évaluation de la séance

→ Quels sont les situations pour lesquelles vous pourrez avoir besoin d'aide pour prendre une décision ?

→ Quelles sont les personnes à qui vous pouvez demander de l'aide pour prendre une décision ?

PRATIQUE 8 : AVOIR UNE PENSÉE CRITIQUE

Durée : 35 min
Matériel : format, stylo, carton
Objectifs : Développer l'esprit critique par rapport aux fausses croyances et représentations sur les questions relatives aux défis et auxquelles font face les enfants/élèves
Méthodologie : jeux et débat

1. Mise en situation et questions guide

Ousmane est un jeune garçon de 15 ans qui fait la classe de 3ème. Il est brave et aime les mathématiques. Ses parents l'encouragent beaucoup et lui disent constamment de se concentrer sur ses études. Ousmane veut devenir un grand scientifique. Un jour, alors qu'il joue au ballon avec ses camarades de classe, l'un d'entre eux vient lui proposer discrètement de prendre des comprimés qui donnent de l'énergie en classe. Ousmane voit tous ses amis en prendre et est surpris de leur comportement. Il sait qu'on ne prend les comprimés que sur avis médical lorsqu'on est malade. Il remarque également que ses amis se cachent avant de prendre les comprimés et comprend qu'il devrait s'en méfier. Il refuse de prendre les comprimés.

→ Pourquoi Ousmane refuse de prendre les comprimés comme ses amis ?
→ Que feriez-vous à sa place ?

2. Animation

Proposez un exercice qui permet d'évaluer des affirmations sur la thématique drogue. Chacun des participant au jeu est invité à se positionner et décider s'il s'agit d'une information vraie ou fausse. Cet exercice permet d'aborder les aspects suivants : Contextes de consommation, niveaux d'usage et réduction des risques, motivations à consommer, effets recherchés, effets obtenus, idées reçues et place des drogues dans la société.

Tracer un tableau avec les deux titres « Info » et « Intox ». Coller toutes les cartes sur un autre tableau ou les disposer sur une table.

Les cartes peuvent concevoir les cartes à l'aide des cartes de modération qui peuvent être mise à leur disposition. Les cartes peuvent également être conçues à l'aide des formats.

Donnez la consigne suivante : *Placez la carte du côté « Info » si vous pensez que l'affirmation est correcte ou du côté « Intox » si vous pensez qu'elle est fausse !*
Demandez à un.e élève de choisir une carte et de la placer.

Interroger ensuite l'élève sur son choix afin de connaître d'où il tient cette l'information. Demandez si cette information a-t-elle

→ été entendue dans les médias,
→ apprise par les autres enfants/élèves,
→ enseignée dans le milieu scolaire,
→ été supposée ou encore déduite

Demandez au reste du groupe ce qu'il en pense et pourquoi. En fonction des débats, apporter un complément d'informations et des pistes de réflexion supplémentaires. Si le participant a répondu correctement, valider cette connaissance. Dans le cas contraire, apporter l'information correcte et demander à l'élève de changer la position de la carte.

Ne jugez pas les bonnes et mauvaises connaissances des élèves volontaires, mais aidez au groupe de savoir distinguer les vraies informations des fausses.

3. À retenir

Avoir une pensée critique, c'est la capacité à ne pas croire naïvement à tout ce que l'on entend. C'est être capable de remettre en cause les idées des autres afin de se faire sa propre idée d'une situation. Cette aptitude est importante dans la mesure où elle permet à chacun de rechercher l'exactitude d'une information reçue et de se faire sa propre opinion.

Pour cultiver l'esprit critique, il faut tout d'abord être cultivé en s'informant sur divers sujets, dans divers domaines car l'on ne peut pas critiquer une idée si l'on n'a pas de connaissance sur le sujet.

Il faut ensuite être curieux. La curiosité amène aussi à s'informer sur une information et permet afin de savoir s'ouvrir aux autres, car l'on peut apprendre aussi d'eux.

Il faut également être capable d'écouter l'autre. C'est une autre qualité qui permet de renforcer son esprit critique. En écoutant les autres, on apprend à discerner ce qui est logique ou pas ou encore ce qui est bien et ce qui ne l'est pas.

Enfin, il est également possible de s'identifier à des personnes modèles qui sont réfléchies et critiques dans leur façon de raisonner.

4. Évaluation de la séance

→ Quelles sont les situations dans lesquelles vous avez cru à ce qu'on vous a dit et que vous avez regretté plus tard ?

→ Quelles sont les informations que vous avez partagées sans vérifier leur exactitude

III. LA PARENTALITÉ POSITIVE

Définition de la parentalité positive

→ La parentalité positive est un style éducatif qui consiste à trouver le juste milieu entre autorité et autorisation. Elle vise à l'éducation et à l'épanouissement de l'enfant. Les règles fixées respectent l'épanouissement de l'enfant tout en lui définissant des limites bien précises. Le parent peut alors transmettre sa vision éducative dans un climat de tolérance, de compréhension et de sensibilité.

→ Le but principal de la parentalité positive est d'apporter l'équilibre relationnel entre l'enfant et ses parents. Un enfant a besoin de limites et surtout de les tester pour comprendre le mécanisme qui les régit.

Quelques principes d'une éducation positive

→ La compréhension des attitudes,
→ L'empathie,
→ La maitrise de soi,
→ La tolérance,
→ La patience,
→ L'écoute.

PRATIQUE 9 : COMPRENDRE LES STYLES D'ÉDUCATION

Durée : 1h00
Matériel : livret de sensibilisation, format, stylo
Objectifs : Amener les familles et les communautés à prendre conscience du style d'éducation qui leur convient le mieux dans l'encadrement de leurs enfants. Comprendre les avantages et inconvénients des différents styles
Méthodologie : brainstorming, étude de cas

1. Les différents styles parentaux : Études de cas

1e cas : Dans la famille Ousmane, les parents sont très stricts envers leurs enfants. Ils définissent les règles à suivre à la maison et les sanctions qui vont avec. Par exemple,

→ Celui qui ne nettoie pas, sera privé de …
→ Celui qui se lève en retard, recevra …
→ Celui qui rentre à la maison après le couvre-feu, n'aura pas droit au …

Les parents surveillent tout ce que les enfants font et prennent toutes les décisions pour leurs enfants.

2e cas : Dans la famille Traoré, les parents travaillent beaucoup et n'ont pratiquement pas de temps à consacrer à leurs enfants. Pour compenser leur absence, ils donnent aux enfants tous ce qu'ils veulent et ne fixent presque aucune limite à ces derniers. Par exemple les enfants dorment quand ils veulent, mangent ce qu´ils veulent ...

3e cas : Dans la famille Bouba, les parents permettent aux enfants de faire ce qu'ils veulent tout en définissant certaines limites. Papa Bouba crée continuellement une atmosphère de détente et implique ses enfants dans les décisions quotidiennes. L'opinion de chaque enfant compte. Par exemple, lorsque le père veut faire des économies pour faire un grand achat pour la famille, il prend l'avis des enfants afin d'en discuter avec eux pour éviter qu'ils en soient affectés par le changement.

2. Questions guides

- → Décrivez le style d'éducation de ces 3 familles.
- → Quel style d'éducation vous semble le plus approprié ?
- → Sous quel style, avez-vous été éduqué ?
- → Quels sont les avantages et inconvénients de chaque style ?

3. À retenir

Différents styles parentaux ont été élaborés par des socialistes tels que Kurt Lewin et Diana Baumrind. Les styles parentaux varient en fonction du contexte et des familles. Pour le livret, nous allons retenir 3 styles parent aux observés dans le contexte africain : **le style d'éducation autoritaire, le style d'éducation permissif et le style d'éducation autoritatif.**

a) Le style d'éducation autoritaire

Le style d'éducation autoritaire se caractérise essentiellement par le fait que les parents sont clairement le chef de la famille et indiquent quand les enfants doivent faire quoi. **Des règles strictes s'appliquent et sont sanctionnées** si elles ne sont pas respectées. D'un autre côté, **les récompenses** aident à **orienter le développement de l'enfant dans une certaine direction.** En fin de compte, avec ce type d'éducation, les parents ne laissent pas leurs enfants décider librement de leur vie.

Quelques effets du style autoritaire :

- → Les enfants peuvent être passifs (les parents réfléchissent à leur place).
- → Ils n'ont pas l'occasion de renforcer leur confiance en soi.
- → Ils sont privés de l'apprentissage qui vient de l'échec parfois, et ainsi leur ingéniosité est réduite
- → Ils éprouvent généralement un niveau accru d'anxiété ou agressivité.
- → Ils peuvent à la longue se rebeller ou mépriser l'autorité

b) Le style d'éducation permissif

On retrouve quelques traces du style permissif dans les familles dites moins conservatrices. Dans ce style d'éducation élaboré par le psychologue socialiste Baumring, **les parents élèvent leurs enfants de manière permissive. Il s'agit d'une forme d'éducation libérale qui laisse une grande liberté aux enfants.** Contrairement au style d'éducation en laissez-faire, il existe toutefois des règles générales qui doivent offrir un certain cadre aux enfants. Cependant, les parents se tiennent largement à l'écart et laissent plus ou moins les enfants prendre leurs propres

décisions. **On constate souvent que les enfants qui ont été élevés de cette manière ont des difficultés à respecter les règles et à établir des relations avec d'autres personnes.**

Quelques effets du style permissif :

→ Ils peuvent se sentir en insécurité et dépendant sur le plan affectif
→ Ils peuvent être plus lents à développer leur capacité de résolution de problèmes et leur persévérance.
→ Ils peuvent avoir du mal à respecter autrui.
→ Ils ont du mal à prendre la responsabilité des actes qu'ils posent
→ Ils poussent les limites pour se créer eux-mêmes le cadre qui n'est pas donné par les parents (ils cherchent les sanctions pour pouvoir sentir des limites)
→ La délinquance juvénile n'est pas rare avec ce style d'éducation

c) <u>Le style d'éducation autoritatif</u>

À côté du style autoritaire, l'on retrouve le style autoritatif qui est plus souple que le style autoritaire mais un peu plus stricte que le style d'éducation démocratique. Dans ce type d'éducation, la volonté de l'enfant est certes prise en compte, mais elle n'est pas au même niveau que le pouvoir des parents. Dans le cadre de l'éducation autoritatif, **les parents s'appuient donc sur des règles, mais sont prêts à discuter des décisions** et à accorder aux enfants un certain droit de regard.

Les enfants de parents autoritatifs ont tendance à être en sécurité, responsables, autodisciplines et fonctionnent avec une saine estime de soi. Si le respect coule dans les deux sens.

Quelques effets du style autoritatif :

L'expérience montre que les enfants issus de ce style d'éducation

→ Sont motivés et plus tolérants.
→ Ont développé une discipline interne.
→ Peuvent communiquer clairement leurs désirs et leurs besoins.
→ Ont une bonne estime de soi.
→ Savent ce qu'ils veulent et comment l'obtenir.
→ Respectent les avis des autres.

d) <u>Autres styles parentaux</u>

Il existe d'autres styles parentaux qui varient en fonction du degré d'autorité exercé sur les enfants. Nous avons ainsi le style démocratique, le style d'éducation en laisser-faire, le style d'éducation antiautoritaire, le style d'éducation autocratique, le style d'éducatif négatif, le style d'éducation égalitaire.

4. Synthèse

L'on utilise tous un mélange de styles. Il peut arriver que le parent varie de style d'éducation lorsqu'il change d'environnement ou lorsque la style d'éducation appliqué jusque-là ne donne pas les résultats espérés. **Les styles qui prennent en compte l'avis de l'enfant ou qui trouvent le juste milieu entre autorisation et interdiction semblent être les plus efficace et correspondent plus au style recommandé pour la parentalité positive.**

PRATIQUE 10 : LES EFFETS DE LA NÉGLIGENCE

Durée : 1H
Matériel : images du cerveau
Objectifs : amener les participants à comprendre que le développement normal du cerveau de l'enfant est à prendre au sérieux et dépend de l'attention et de l'encouragement à témoigner à l'enfant
Méthodologie : brainstorming

1. Discussion autour des images du cerveau

Présentez l'image en bas et expliquez qu'il s'agit d'un cerveau d'un enfant qui a été abusé et celui d'un enfant qui a grandi dans un environnement paisible, protecteur, bénéficiant de l'amour et de l'attention de ses parents.

2. Questions guides

- → Qu'est-ce que vous constatez quand vous voyez ces deux images ?
- → Connaissez-vous des enfants qui sont laissés à eux-mêmes ?
- → Connaissez-vous des enfants qui sont souvent frappés ou maltraités à la maison ?
- → Comment ces enfants se comportent-ils ?
- → Quelles sont leurs chances de réussite dans la vie ?

3. À retenir – Conséquences de la négligence pour les enfants

- → À la naissance, le cerveau d'un enfant n'est pas totalement développé : 80% du développement cerveau de l'enfant a lieu lors des 3 années suivant la naissance.
- → **Les trois premières années de vie sont les plus marquantes : l'attention et l'encouragement par les parents ou tuteurs sont très important dans cette phase.**
- → L'amour/affection est pour le cerveau, ce que le sport est pour le corps et les muscles : plus nous donnons de l'affection, mieux il se porte !
- → Le stress toxique causé par la violence et la négligence a un rôle négatif sur le cerveau qui ne va pas se développer normalement
- → Les cerveaux peuvent prospérer ou être sous-développés en fonction des soins des parents, l'amour et l'attention.
- → **La négligence n'est pas un « style d'éducation » approprié !**

4. Évaluation de la séance

Au terme de la session, vérifiez que les participants ont compris en demandant :

- → Quels sont les gestes d'attention appliqués auprès de vos enfants ?
- → Comment les enfants réagissent-ils à ces actes d'attention ?
- → Que feriez-vous différemment avec vos enfants ?

https://fr.quora.com

PRATIQUE 11 : LA DISCIPLINE POSITIVE

Durée : 1h00
Matériel : livret de sensibilisation, format, stylo
Objectifs : Amener les participant.es à s'approprier les techniques de la discipline positive. Encourager des relations harmonieuses et respectueuse entre parents/enseignant.es et enfants. Aider les parents et enseignants à réduire les punitions basées sur des châtiments corporels. Donner aux parents et enseignants des méthodes alternatives pour les enfants en fonction de leur âge. Amener les parents et enseignants à comprendre la différence entre punition et sanction de l'enfant.
Méthodologie : Débat, échange, brainstorming

1. Questions guides :

→ Que font les parents dans votre communauté lorsqu'il faut sanctionner les enfants ?
→ Quelles sont les conséquences que cela peut avoir sur les enfants ?
→ Que font les enseignants à l`école dans votre communauté pour discipliner les élèves ?
→ Quelles sont les conséquences que cela peut avoir sur les élèves ?
→ Quelles sont selon vous les meilleures pratiques de sanction qu'on peut retenir ?

2. À retenir

La discipline positive est une méthode qui favorise l'équilibre entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Elle propose aux adultes un ensemble d'outils pour développer chez l'enfant le sens des responsabilités, de l'autonomie, du respect mutuel et de l'envie d'apprendre. Il est basé sur l'idée **qu'il n'y a pas de mauvais enfants, juste de bons et de mauvais comportements**.

L'objectif de la discipline positive est de guider les enfants en leur faisant savoir quel comportement est acceptable d'une manière ferme et tout aussi respectueuse.
Elle repose sur 2 axes, les règles ou instructions et le choix des sanctions.

a) <u>Les règles/instructions familiales</u>

Les règles/instructions familiales donnent un sentiment de confort et de sécurité dans le ménage. Elles responsabilisent l'enfant et votre enfant comprend ce que vous attendez de lui comme comportement à la maison. Les règles de famille encouragent la discipline et les capacités d'écoute. Ils permettent d'établir des routines qui renforcent le sentiment de sécurité chez votre enfant.

→ Quand établir les règles/instructions en famille : Dès le bas âge (9 à12 mois) et ceci progressivement en fonction du développement de l'enfant.
→ Comment formuler les règles : Elles doivent être claires, concrètes, courtes, adaptées à l'âge de votre enfant. Puis, appliquez-les avec constance. Exemple : « Si tu arrêtes de te moquer de tes frères/si tu aides maman à la cuisine alors tu seras considéré comme un grand garçon. » Il est important de respecter sa parole ! C'est-à-dire, il est important de vraiment valoriser l'enfant comme grand garçon dès qu'il réussit.

→ Éviter de formuler les règles à la forme négative. Les études sur le développement du cerveau montrent d'ailleurs que les enfants ne sont pas en mesure de bien traiter la négation. Pour eux, une interdiction devient une consigne. Lorsque vous dites « ne saute pas sur le canapé », votre enfant comprend « saute » et « canapé », ce qui explique pourquoi il le fait malgré votre interdiction.

b) <u>Les règles-instructions scolaire</u>

Comme les règles familiales, les règles/ instructions scolaires permettent à l'enfant de s'auto discipliner

→ Pour **aider un enfant à s'épanouir** et **progresser dans ses apprentissages,** rien ne vaut l'encouragement, le soutien et le regard bienveillant de l'adulte. Cette bienveillance doit s'accompagner d'un cadre structurant qui pose les limites. C'est la fameuse troisième voie entre le permissif et le punitif.

→ **Laissez tomber la pression**. Un élève se montre agité ou refuse de se mettre au travail ? Inutile d'aller à la confrontation pour résoudre le problème, mieux vaut au contraire temporiser et ne pas réagir sous le coup de la colère ou de l'énervement. Le risque serait d'annoncer une sanction peu adaptée au problème initial et donc d'aggraver le conflit au lieu de le régler.

→ **Proposez une réparation**. Après la sanction, l'enseignant doit proposer à **l'élève de réparer ses erreurs** en produisant une **action positive** qui lui fera mesurer la conséquence de son acte. Un enfant est à l'origine d'une bagarre dans la cour ? Au lieu de le punir de récréation, mieux vaut lui demander d'animer un jeu pour des plus petits le lendemain à l'heure de la pause. L'erreur comportementale devient l'occasion d'un apprentissage social et civique.

→ **Apprenez à discerner les besoins de l'élève.** Derrière tout comportement irrespectueux, agressif ou rebelle, se cache en réalité un besoin de l'enfant. Plutôt que de monter au front, l'adulte gagne à essayer de comprendre l'origine du comportement inadapté de l'élève. Se pense-t-il incapable d'effectuer une tâche ? Déverse-t-il en classe une pression extérieure ? Aider l'élève à formuler les raisons de ses actes peut le conduire à une prise de conscience bénéfique.

→ **Valoriser les élèves.** Au lieu de stigmatiser et d'isoler un élève qui aurait un comportement déviant, pourquoi ne pas lui accorder sa confiance en lui **donnant une responsabilité**, un rôle au sein du groupe ? Voilà une occasion de le valoriser, de lui dire qu'on est fier de lui. En Allemagne où la discipline positive est appliquée dans de nombreuses écoles, on pratique même l'exercice de « la douche chaude » : un élève s'assoit en tournant le dos au reste de la classe et les autres lui disent ce qu'ils trouvent de positif en lui. Les élèves qui n'ont pas l'habitude d'être valorisés en parlent comme d'un pur moment de bonheur, qui dope l'estime de soi.

c) La sanction

→ À la maison, comme à l'école, il faut donner du sens à la sanction. Elle doit être adaptée et cohérente, d'où l'importance de prendre du recul pour être certain qu'elle représente la conséquence logique d'un comportement. Selon les principes de l'éducation positive, 3 points sont à prendre en compte : une sanction doit ainsi être annoncée au préalable, elle

doit être raisonnable et respectueuse de l'être humain (pas d'humiliation ni de dévalorisation).

La sanction est la conséquence positive ou négative d'une règle qu'on n'a pas respectée. La sanction pour être juste doit être prévue à l'avance et connu par l'enfant/élève. La punition par contre est un acte posé par le parent ou l'enseignant pour montrer ou prouver sa supériorité sur l'enfant.

Lorsque la sanction n'est pas fixée à l'avance c'est une punition. Elle parait injuste car elle est déterminée en fonction de différents facteurs par le parent ou l'enseignant tels son humeur, sa préférence pour tel ou tel enfant, la fatigue

Pour avoir un but éducatif et donc constructif, la sanction doit :

→ Être proportionnelle et adaptée à la règle violée ;
→ Être fixée à l'avance pour ne pas paraitre injuste ;
→ Viser l'acte/comportement et non la personne de l'enfant/élève ;
→ Après la sanction, il faut proposer à l'élève ou l'enfant de réparer son erreur par une action positive (matérielle, compensatrice ou symbolique) et l'encourager par la suite à agir dans ce sens.

3. Évaluation de la séance

Posez les questions suivantes (5 min) :

→ Après cette session, que pouvez-vous faire différemment lorsque votre enfant/élève ne va pas respecter une règle établie ?
→ Êtes-vous prêt à partager avec un autre parent/enseignant cette approche de la discipline positive ?
→ Êtes-vous prêt à partager avec un autre parent/enseignant cette approche de la discipline positive ?

Image :
1er Prix - Concours
« Mon action locale contre le châtiment corporel », Bénin 2023

PRATIQUE 12 : PRENDRE SOIN DE SOI POUR MIEUX PRENDRE SOIN DES AUTRES

Durée : 1H
Matériel : Livret de sensibilisation, format, stylo
Objectifs : Amener les participant.es à mieux gérer le stress généré par ses préoccupations familiales et professionnelles.
Méthodologie : Débat, échange, brainstorming

1. Questions guide pour une mise en situation

Face aux multiples défis auxquels nous faisons face, nous pouvons nous sentir souvent dépassés, voire déprimés. Il est important pour de savoir comment lâcher prise de temps en temps pour s'occuper de soi-même, si l'on veut continuer à s'occuper des nôtres plus longtemps.

- → Quelles sont les situations difficiles auxquelles nous faisons souvent face et qui nous plongent dans le stress et la dépression ?
- → Comment se manifeste ce stress ou cette dépression ? Que faites-vous souvent pour gérer ce stress ou cette dépression ?

2. À retenir :

- → Être parent/enseignant/élève/leader peut être très stressant. Que vous soyez travailleur ou non, père ou mère, parent d'un enfant ou de plusieurs enfants, rester cool, calme et plein d'énergie peut s'avérer très difficile ;
- → Il est donc important de prendre du temps pour nous¬-mêmes pour rester en santé et avoir la force pour nous occuper de nos proches ;
- → Quelques astuces anti-stress : sport, causer avec des ami-e-s, écouter la musique, penser à quelque chose d'agréable, se couper des nouvelles technologies, faire des exercices de respiration, se promener, penser à soi-même, rire beaucoup, etc.
- → Ne dirigez pas votre stress vers vos époux ou vos enfants. Ne les frappez pas ou ne grondez pas sur eux pour vous débarrasser du stress. Continuez à les traiter avec du respect. Ainsi, ils vous respecteront aussi.

3. Évaluation

Demandez aux participants :

- → Est-ce que vous allez changer vos habitudes ?
- → Qu'allez-vous faire si vous êtes stressés ?
- → Qu'est-ce qui est à éviter, si vous êtes stressés ?

PRATIQUE 13 : RÔLES ET RESPONSABILITÉS DES FAMILLES ET COMMUNAUTÉS DANS LE BIEN-ÊTRE ET LA PROTECTION DE L'ENFANT

Durée : 1h00
Matériel : livret de sensibilisation, format, stylo
Objectifs : Amener les familles et les communautés à mieux jouer leurs rôles pour le bien-être et la protection de l'enfant, y compris en situation d'urgence.
Méthodologie : Historiette, jeu de rôle, échange, brainstorming

1. Historiette

Dans un village vivaient plusieurs communautés qui vivaient de l'agriculture et de l'élevage. L'élevage se faisait dans les enclos à quelques kilomètres des domiciles et on ramassait les herbes chaque fin de saison pluvieuse afin de nourrir le bétail durant la saison sèche de sècheresse. Les agriculteurs avaient l'habitude de faire leurs champs un peu plus loin des maisons et allumaient des feux pour brûler les mauvaises herbes.

Pour protéger sa plantation des feux, il fallait mettre la propreté tout autour de la plantation et c'est ce qui se faisait par presque tous les habitants du village. Seulement, quelques-uns étaient paresseux et ne se donnaient pas la peine de défricher les bordures de leurs champs en disant que c'étaient leur propriété et que personne ne devrait leur dire ce qu'ils avaient à faire. Avec le temps de plus en plus de personnes ont abandonné les bonnes résolutions.

Un matin de saison sèche, l'on vit au loin une fumée noire jaillir. C'était un feu de brousse. Un agriculteur lança l'alerte, mais seuls quelques agriculteurs se sentaient concernés et commençaient à réfléchir à la solution à adopter. Les agriculteurs ne s'entendaient pas sur l'approche à adopter pour éteindre le feu. Quelques familles de bergers présentes se moquaient des agriculteurs. Mais le feu continuait d'avancer rageusement vers le village.

En quelques minutes, il le feu était à l'entrée du village et continua sa progression vers les habitations. Il fallait intervenir mais on ne savait pas où commencer ? Comment faire ? Qui devait participer ? Quelques habitants disaient que c'était à celui qui avait allumé le feu d'intervenir, d'autres pensaient que seules les personnes qui avaient un intérêt devaient à intervenir. La voix de la sagesse se fit entendre heureusement : tout le monde devrait agir, chacun avec ses ressources et ses moyens. Certains apportèrent de l'eau, d'autres du sable, un autre, une scie pour couper des arbres, d'autres rassemblèrent les jeunes enfants pour les évacuer plus loin etc.

En quelques minutes, le feu fut éteint et le village sauvé. Le pire avait été évité de justesse. Tout le monde était content. Mais, des interrogations importantes demeuraient : comment en était-on arrivé là ? Qu'est-ce qui aurait pu être fait pour éviter cela ? Comment prévenir à l'avenir ce genre d'incident ? Il fallait tout faire pour que cela ne se reproduise plus !!

2. Questions guides

→ Qui est le premier responsable dans la survenue de l'incendie ? Qui d'autre a un rôle à jouer ?
→ Qu'en est-il de l'action de la collectivité dans son ensemble ?

→ En faisant le parallèle avec la protection de l'enfant, n'est-ce pas vrai que celle-ci (la protection de l'enfant) est la responsabilité première des parents, mais aussi la responsabilité de la communauté et de l'enfant lui- même ?

3. Jeu de rôle

Demandez aux participant.es de se mettre tour à tour à la place de la famille, de la communauté, de l'enfant et de répondre aux questions suivantes :

→ Si vous êtes témoin que l'enfant de votre voisin subi des violences, comment réagirez-vous ?

→ Vous comptez intervenir pour interpellez le voisin sur son attitude ou ça ne vous concerne pas ?

→ En tant qu'enfant, aimeriez-vous que l'on vous vienne en aide si votre parent vous violente ?

→ Que ressentez-vous si personne ne vous vient en aide ?

4. À retenir

→ Les familles et les communautés sont les premières responsables de la protection des enfants.

→ Rôle de la famille : Elles doivent prôner des bons exemples, veiller sur l'éducation positive et la protection des enfants...

→ Rôle de la communauté : identifier les préoccupations sécuritaires et ceux des enfants vulnérables, sensibiliser les familles sur les droits de l'enfant et à la protection de l'enfant, orienter et accompagner les enfants et leurs familles vers les services appropriés (systèmes de référencement), résoudre les disputes entre les parents et les enfants en faisant des médiations, informer les communautés sur les pratiques parentales favorables….

→ Rôle de l'enfant : s'approprier les compétences vie courante d'autoprotection, participer à la réalisation de ses droits

5. Évaluation

Demandez aux participant.es :

→ Après la session d'aujourd'hui, avez-vous le sentiment que vous ne remplissez pas votre rôle dans la protection de l'enfant en tant que parent ou membre de la communauté ?

→ Aimeriez-vous que votre enfant se sente protégé même en votre absence ?

→ Que seriez-vous prêt à faire différemment pour renforcer la protection de l'enfant dans votre communauté ?

PRATIQUE 14 : COMPRENDRE LES ENFANTS VIVANT AVEC UN HANDICAP

Durée : 1h00
Matériel : livret de sensibilisation, formats, stylo
Objectifs : amener les participants à ne pas stigmatiser les enfants vivants avec une situation d'handicap. Amener les parents à comprendre qu'il n'est pas nécessaire de surprotéger ces enfants car en le faisant, ils contribuent aussi à leur mise à l'écart
Méthodologie : étude de cas, brainstorming

1. Questions guides pour la mise en situation

L'enfant d'Ali est né avec trois doigts sur chaque main. Il écrit normalement quand il travaille avec ses frères. À la rentrée, il demande à son père de l'envoyer à l'école. Le père hésite car il a peur pour son fils et se dit qu'il va faire l'objet des moqueries. Sur insistance de son fils, il finit par céder. Le premier jour de classe, l'enfant est revenu tout en pleurs en répétant qu'il n'ira plus à l'école parce qu'on se moque de lui.

→ Comment vous sentiriez-vous face à cette situation ?
→ À la place d'Ali, quelle sera votre réaction ?

2. À retenir :

Dans nos communautés, les enfants vivant avec un handicap inné ou acquis font très souvent l'objet de discriminations et de stigmatisations tant de la part de leurs parents, leurs communautés que de la société tout entière. Les uns et les autres sont tous dépassés et désarmés face à ce qu'ils considèrent comme de la sorcellerie ou du paranormal. Pourtant, les enfants ont tous besoin d'une plus grande attention du fait de leur double vulnérabilité (l'enfance et le handicap). Ceux vivant avec un handicap souffrent au quotidien de la faible estime de soi, du sentiment d'infériorité et de l'anxiété.

Pour leur épanouissement, les enfants vivant avec un handicap ont :

→ Besoin de reconnaissance : porter sur eux un regard valorisant, bienveillant et compréhensif
→ Besoin d'être protégé et d'être soutenu pour qu'il accepte de vivre leur handicap.
→ Besoin de motivation : trouver des réponses accessibles et adaptées à leur situation.
→ Besoin d'être intégré et considéré comme les autres enfants

Erreurs courantes dans l'encadrement des enfants à besoins spécifiques :

→ Les garder enfermés à la maison ;
→ Les surprotéger ;
→ Les rejeter ou renverser leur rang au niveau de la fratrie ;
→ Les éduquer dans un établissement spécialisé (sauf avis médical).

Quelques bonnes pratiques à adopter :

→ Laisser sortir les enfants pour qu'ils puissent s'ouvrir aux autres ;
→ Recueillir leur avis sur les questions les concernant et concernant la famille ;

→ Opter pour une éducation inclusive (dans les mêmes établissements que les enfants valides) ;
→ Promouvoir leur autonomie p. ex. en les amenant à se faire des amis et à s'intégrer dans les groupes dans les établissements.

3. Évaluation

Demandez aux participant.es :

→ S'ils vont désormais voir les enfants vivant avec un handicap différemment ?
→ Quel est le rôle de la communauté vis-à-vis de ces enfants ?

Image : Dessin d'un enfant au Togo - Adapter les infrastructures pour permettre aux personnes avec un handicap de les utiliser ou y accéder. Traitement graphique : CRADA.

PRATIQUE 15 : LES GRANDS DOMAINES DU DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Durée : 1h00
Matériel : livret de sensibilisation, formats, stylo
Objectifs : Outiller les familles sur les pratiques parentales qui favorisent le bon développement de l'enfant.
Méthodologie : observation, échange, brainstorming

1. Mise en condition

Présentez les domaines du développement des enfants afin de permettre aux participant.es de les observer et les accompagner pour un épanouissement meilleur. À cet effet, dessinez sur un papier de conférence un tableau qui reprend comme lignes ou comme colonnes les trois domaines ci-après :

→ Un développement sensoriel
→ Un développement psychomoteur
→ Un développement affectif et social

Avec les participant.es, décidez de 4 tranches d'âge (**0-3ans; 3-6ans ; 6-12 ans ; +12 ans**). Inscrivez chaque tranche d'âge dans les colonnes ou dans les lignes du tableau. Demandez ainsi auxparticipant.es d'identifier les besoins spécifiques de l'enfant[4] correspondant et note les réponses sur chaque feuille.

2. À retenir

Domaines	0 – 3 ans	3 – 6 ans	6 – 12 ans	+ 12 ans
Psychomoteur **(Lié au développement physique et la mobilité)**	Le bebe ne bouge pas beaucoup à la naissance (jambes pliées, aux poings fermés, au dos rond) Station debout. La poussée dentaire, la maturation du squelette. Le bebe essaye de prendre tout ce qu'il voit	L'accroissement de sa force, de sa vitesse et la précision dans ses mouvements.	Une croissance rapide de l'enfant.	La croissance du corps s'accélère et la prise du poids considérable. Le visage devient plus expressif et la musculation se développe
Cognitif **(Lié à l'intelligence)**	L'enfant découvre les objets et leurs propriétés. Il découvre également la différence entre son moi et les objets qui l'entourent.	L'enfant acquiert le langage et pose beaucoup de questions. Sa pensée est encore égocentrique.	L'enfant peut penser logiquement à propos des objets, des événements. Il parvient à la conservation des	La pensée de l'enfant évolue et incorpore les règles formelles et logiques. Il se préoccupe de ce qui concerne l'avenir et les

[4] Le guide sur la bonne voie « Développement de l'enfant », https://www.beststart.org/OnTrack_English/fr-3-developpementenfant.html

			nombres, volumes, poids.	problèmes idéologiques.
Affectif **(Lié aux émotions)**	L'attachement à ses parents et toutes personnes qui remplissent ses besoins (manger dormir, cajoler). Il se sent en insécurité face aux inconnus. Phase d'affirmation de son moi et la construction de son identité : il crie et se fâche pour faire comprendre ses souhaits et ses émotions deviennent plus fortes. Peur de la séparation.	Le petit s'identifie et s'associe au parent du sexe opposé en pensant que c'est avec lui qu'il passera le reste de sa vie. Développement de l'attirance sexuelle	Les mécanismes de défenses se renforcent : désexualisation des pulsions, déplacement vers des buts socialement valorisés : scolaires, extra scolaires, artistiques.	Période de crise bouleversement et réaménagement des relations à soi-même et à son propre corps, et aussi des relations aux parents, aux pairs, aux autres
Bonnes pratiques	Observer l'enfant afin de déceler assez tôt des anomalies. Lui Donner de l'affection.	Adapter les charges et autres effort physique à son âge. Le préparer à la socialisation à l'école et en communauté Lui donner un espace sécurisé lui permettant de jouer ou l'orienter vers des activités sportives. Observer l'enfant afin de détecter les retards mentaux et autres anomalies et l'orienter à temps Tenir compte de l'hérédité. Instituer à la maison les programmes ou activités intellectuels tout en jouant. Transmission des valeurs collectives.	Dialoguer beaucoup avec l'enfant. Suivre sa Scolarisation. Bonne attention.	Lui apprendre à connaitre son corps et lui expliquer les changements. Dialoguer beaucoup avec l'enfant. Écoute active. Bonne attention.

PRATIQUE 16 : COMMUNIQUER AVEC L'ENFANT SELON SON ÂGE

Durée : 1h00
Matériel : ballon, format, stylo
Objectifs : Amener les parents participants à améliorer leurs interactions avec leurs enfants, élèves, parents etc. pour établir une relation harmonieuse dans la famille
Méthodologie : mise en scène,

1. Animation

→ Reprenez la Pratique 6 de ce manuel du Chapitre II (Savoir communiquer efficacement).

2. À retenir

Les clefs d'une bonne communication :

→ Privilégier un environnement calme et sans distractions,
→ Choisir un moment où votre enfant est disponible,
→ Être bref et clair,
→ Être attentif au non-verbal,
→ Avoir une attitude respectueuse,
→ Se montrer ouvert,
→ Préserver des espaces réguliers d'échange, par exemple dans la chambre, faire une sortie.

3. Débat

→ Comment communiquez-vous avec les petits enfants de 0-5 ans ? Qu'est-ce qu'il faut éviter à ce stade ? Quelle serait une bonne pratique ?
→ Comment communiquez-vous avec les petits enfants de 6-11 ans ? Qu'est-ce qu'il faut éviter à ce stade ? Quelle serait une bonne pratique ?
→ Comment communiquez-vous avec les adolescents de 12-17 ans ? Qu'est-ce qu'il faut éviter à ce stade ? Quelle serait une bonne pratique ?

4. À retenir

Il est nécessaire pour les parents/enseignants de développer des aptitudes d'empathie dans la communication avec les enfants/élèves :

→ Déterminer les sentiments de l'enfant/élève (aider l'enfant à les exprimer) ;
→ Déterminer la raison et respecter ce sentiment ;
→ Être ouvert et respectueux vis-à-vis de son enfant/élève adolescent.

5. Évaluation

→ Après la session, que pensez-vous que vous allez faire pour améliorer la communication avec l'enfant/l'élève ?
→ Quand vous étiez enfant/élève, comment se passait la communication avec vos parents/enseignant(es) ?

PRATIQUE 17 : ACCOMPAGNER LES ENFANTS À AFFRONTER LES DÉFIS DE L'ADOLESCENCE

Durée : 1h00
Matériel : livret de sensibilisation, formats, stylo
Objectifs : Amener les participant.es à accompagner les enfants à affronter les défis de l'adolescence.
Méthodologie : Jeux de rôle, échange, brainstorming

L'adolescence est une période qui sépare l'enfance et l'âge adulte, marquée par la maturité sexuelle. Elle est comprise entre 10 et 19 ans (OMS). En effet, les adolescent.es ont des besoins spécifiques et doivent faire face à de nombreux défis : gestion de la santé sexuelle et reproductive, usage de l'alcool, des drogues et stupéfiants, pratiques culturelles néfastes (mutilations génitales féminines, mariage d'enfants), violence et abus, y compris les violences basées sur le genre, l'influence des réseaux sociaux, etc. Nous allons voir comment aider nos enfants à surmonter ces défis.

1. Débat : Craintes, espoirs et projets de vie

Posez ces questions aux parents/enseignant.es :

→ Que pensez- vous des craintes des adolescents ?
→ Sont-elles justifiées ?
→ Comment pensez-vous accompagner les espoirs de vos adolescents à devenir réalité ?

Posez ces questions aux adolescent.es :

→ Que pensez-vous des craintes des parents ?
→ Sont-elles justifiées ?
→ Que pensez-vous des espoirs qu'ils ont vous concernant ?
→ Quel accompagnement attendez-vous de vos parents pour que vos espoirs/projets deviennent réalité ?

2. À retenir

La prise en compte des attentes des parents et des adolescents renforce la confiance mutuelle, l'estime de soi et aide les adolescents à développer leurs capacités à se prendre en charge et à mieux gérer les défis qui se présentent à eux.

Le **dialogue** parent-enfant ou enseignant-élève est essentiel pour un bon encadrement des enfants. L'absence du dialogue peut provoquer des comportements délinquants, la prise de dogues, les grossesses précoces, les échecs scolaires et autres souffrances.

PRATIQUE 18 : PARLER AVEC LES ADOLESCENTS SUR LA VIE SEXUELLE ET LA SANTÉ REPRODUCTIVE

Durée : 1H
Matériel : livret de sensibilisation, formats, stylo
Objectifs : Amener les participant.es à s'habituer à communiquer avec leurs enfants sur la vie sexuelle et reproductive
Méthodologie : brainstorming, débat

1. Questions guides pour une mise en situation

→ Rappelez-vous de votre adolescence : quelles étaient vos peurs ? Qu'est-ce que vous auriez aimé avoir comme information de vos parents/enseignants sur la vie sexuelle ?

→ Quels rôles pouvez-vous jouer aujourd'hui en tant que parents/enseignants pour aider les adolescents à gérer leur puberté ?

→ Est-il approprié de parler de sexe avec son enfant/élève ? Justifiez votre réponse. Si oui, quelles stratégies peut-on utiliser pour parler de sexe à l'enfant ?

→ Donner les avantages et inconvénients des réseaux sociaux pour les adolescents. Que peut faire le parent pour contrôler l'accès aux réseaux sociaux de son enfant/élève ?

2. À retenir :

Le sujet de la sexualité semble être tabou dans la plupart des ménages et communautés. Cela est lié au fait que de nombreux parents pensent que parler de sexualité se résume à parler de rapports sexuels. Parler de sexualité aux enfants c'est :

→ Leur donner des connaissances nécessaires leur permettant de prendre soin du corps (exemple) : comment laver les parties intimes et sous-vêtements ;

→ Les doter de savoirs sur les attitudes qui pourraient constituer un risque/danger pour les organes de reproduction et partant, réduire leurs chances de procréer notamment les avortements, les grossesses précoces ;

→ Les doter de savoir-faire nécessaire pour leur épanouissement sexuel et leur bien-être (parler des méthodes contraceptives en fonction de leur âge et de la gestion de l'hygiène menstruelle) ; Les outiller sur les savoirs-être en lien avec la sexualité (la pudeur, respect…).

Les sujets de discussion doivent être adaptés à l'âge de l'enfant :

→ Pour les petits enfants (03-10 ans), leur montrer comment faire la toilette intime, comment laver les sous-vêtements et attirer leur attention sur les attitudes suspectes (attouchements) ;

→ Pour adolescents (11-16 ans) : discuter des transformations liées à la puberté et de ses implications, de la gestion de l'hygiène menstruelle, mue de la voix, changements physiques…

→ Pour ce qui est de la puberté, dire aux parents qu'il s'agit d'une période délicate de développement de l'enfant pendant laquelle ce dernier est en quête d'identité et de repères. Les parents doivent donc faire preuve d'écoute, de patience et de dialogue. Ils doivent s'informer sur les fréquentations et le centre d'intérêt des enfants.

3. Évaluation

Au terme de la session, posez les questions suivantes (5 min) :

→ Pensez-vous qu'il soit important de communiquer avec les adolescents sur la vie sexuelle ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

→ Que feriez-vous différemment avec votre enfant/vos élèves après cet exercice ?

Image : une élève qui voit ses menstrues pour la première fois, sous le regard moqueur de ses amis © CIPCRE-Cameroun, 2023

Image : ses parents la soutiennent dans cette nouvelle étape de sa vie en lui expliquant comment elle doit se comporter et en lui donnant les serviettes hygiéniques. © CIPCRE-Cameroun, 2023

PRATIQUE 19 : ASSURER LA PRISE EN CHARGE DES ENFANTS

Durée : 1H
Matériel : livret de sensibilisation, format, stylo
Objectifs : Amener les participants à comprendre que l'enfant a besoin de soins à tous les niveaux pour son bien-être
Méthodologie : débat, brainstorming

L'enfant est considéré en communauté comme le pilier de la société de demain. Pour qu'il puisse atteindre son plein potentiel et répondre à cette double attente, il est important de lui consacrer des soins. Ainsi, prendre soin de l'enfant en tant qu'être humain ayant des droits reviendrait à s'investir pour sa nutrition, sa santé, son éducation et planifier ses ressources.

1. Assurer une nutrition de qualité - Questions guides pour lancer le débat

→ Que mangent les femmes enceintes dans notre communauté ? Est-ce que cela répond aux besoins nutritionnels spécifiques de la femme enceinte ? Est-ce qu'il y a des interdits alimentaires ? Est-ce que cela affecte la nutrition de la femme enceinte ?

→ Que mangent les femmes allaitantes dans notre communauté ? Est-ce que cette alimentation est différente de celle des autres membres du ménage ? Est-ce qu'il y a des interdits alimentaires ? Est-ce que cela affecte la nutrition de la femme allaitante ?

→ Que mangent les bébés de 0-6 mois dans notre communauté ? Est-ce que cela répond aux besoins nutritionnels spécifiques de ces bébés ?

→ Que mangent les enfants de 06 mois à 02 ans dans notre communauté ? Est-ce que cette alimentation est différente de celle des autres membres du ménage ? Est-ce qu'il y a des interdits alimentaires ? Est-ce que cela affecte la nutrition de ces enfants ?

2. À retenir

→ Les caractéristiques d'une bonne alimentation : disponible (en quantité suffisante), accessible (régulière), salubre (consommable et hygiénique).

→ Pendant la grossesse : Pour s'assurer du bon développement du fœtus et de la santé de la future mère, les parents doivent veiller à ce que celle-ci consomme des aliments riches en nutriment et sels minéraux, dont le fer. Ils doivent aussi veiller à ce qu'elle ne prenne pas de l'alcool, des drogues/ des stupéfiants, la caféine concentrée comme dans les boissons « energy » et autres éléments nocifs.

→ De 0 à 6 mois : Sauf avis médical contraire, veiller à ce que l'enfant soit exclusivement nourri au lait maternel. La nouvelle maman doit immédiatement mettre son bébé au sein après l'accouchement. Ceci lui permet de tirer le colostrum qui est riche en nutriments spéciaux et bons pour sa santé. L'allaitement maternel exclusif a de nombreux avantages, tant pour l'enfant (réduction de la mortalité, prévention des retards de croissance, disponibilité permanente, température bien adaptée, digestion facile, etc.),

que pour la mère (réduction de la charge de travail, favorisation du lien affectif entre la mère et le bébé, etc.)

→ À partir de 6 mois : Il est important de diversifier l'alimentation de l'enfant et de veiller à ce qu'il ait un accès régulier à la nourriture.

3. La santé et la prévention des maladies - Questions guide pour lancer le débat

→ Quelle est l'importance du lavage des mains ? Quand doit-on se laver les mains ? Comment doit-on se laver les mains (étapes clés) ?

→ Quelles sont les qualités d'une bonne latrine ? Pourquoi est-ce nécessaire d'utiliser les latrines ? Comment les latrines doivent-elles être entretenues ?

→ Qu'est-ce qu'une eau potable ? Quelles en sont les caractéristiques ? Quelles techniques pouvons-nous utiliser pour rendre une eau potable ?

4. À quoi sert la vaccination ? Quels sont les vaccins que l'enfant et la femme enceinte doivent prendre ?

5. À retenir :

→ Assurer la santé de l'enfant, c'est le protéger des différentes maladies. Pour ce faire, la vaccination, la protection contre les maladies dues à de l'eau sale et le paludisme (qui sont dans la catégorie de première cause de mortalité infantile) et l'accès aux soins et services de santé de qualité sont importantes.

→ S'agissant de la vaccination, pendant la grossesse, la future mère doit suivre ses différentes doses de vaccin Diphtérie-Tétanos (DT). À la naissance de l'enfant, le parent doit l'amener à chaque rendez-vous de vaccin (BCG ; POLIO, PENTA, PNEUMO, ROTA, ROUGEOLE, FIÈVRE JAUNE, VPI)

→ Adoptez 3 bonnes pratiques pour protéger vos enfants contre les maladies : veiller au lavage des mains, à l'hygiène alimentaire et dormir sous une moustiquaire pour éviter le paludisme.

→ S'agissant des soins de santé de qualité : le parent doit s'assurer qu'en cas de maladie que l'enfant reçoive à temps un traitement adéquat. Ceci implique un diagnostic, une prise en charge médical et un suivi.

6. L'éducation scolaire – questions guides pour lancer le débat

→ Que rêvez-vous d'être lorsque vous étiez enfants ?

→ Auriez-vous voulu aller un peu plus loin à l'école ?

→ Voulez-vous que vos enfants aillent plus loin à l'école que vous ?

7. À retenir

Importance de l'éducation :

→ Apprendre à lire et écrire, développer chez l'enfant certaines valeurs sociales et humaines

→ (Respect des droits de l'homme, de ses parents, de sa culture, le patriotisme, etc.),

→ Développer chez l'enfant les compétences de vie courante qui leur permettent de faire face aux défis de la vie quotidienne (savoir communiquer, savoir résoudre ses problèmes, avoir l'esprit critique, avoir de l'empathie, etc.),
→ Faciliter l'accès à l'emploi de qualité,
→ Être informé des risques liés à la santé et pouvoir se soigner,
→ Pouvoir participer activement à la vie sociale.

Bonnes pratiques :

→ Veiller qu'avant les 90 jours qui suivent la naissance de l'enfant qu'un acte de naissance lui a été établi.
→ Veiller à ce que l'enfant soit scolarisé.
→ Mobiliser les fonds pour le paiement des frais de scolarité et le matériel didactique nécessaire.
→ Faire le suivi du petit-enfant afin d'améliorer son rendement scolaire.
→ L'encourager dans ses efforts scolaires.

8. La planification des ressources pour la prise en charge des enfants – questions guides

→ Définissez-vous un budget pour gérer les charges des enfants ?
→ Si oui, comment ?
→ Si non, comment faites-vous pour gérer les charges des enfants ?

9. À retenir

Les parents doivent mieux gérer les ressources tant matérielle (financier) qu'humaine (temps, émotion) en prenant désormais en compte les besoins de chaque l'enfant. Pour ce faire, une planification s'avère nécessaire. Une bonne planification doit prendre en compte l'élaboration du budget et sa gestion. La gestion d'un budget familial doit obéir aux règles suivantes :

→ Estimer le revenu (qu'es ce que vous gagnez par mois ? comment faites-vous pour avoir des revenus ? il est important d'arrêter un revenu) ;
→ Faire la liste des dépenses (établir une liste de besoins prioritaires comme la nourriture des enfants, le loyer, les frais de dépense du quotidien) ;
→ Décider d'une somme à épargner (il est important de faire des économies)
→ Respecter le budget aussi fidèlement que possible (établir une somme pour gérer les besoins que vous avez déterminés et essayer de ne pas déborder les sommes prévues pour gérer les charges
→ Faire des réajustements nécessaires, soit dans le budget, soit dans les dépenses, jusqu'à obtenir un plan convenable.

10. Évaluation

→ Pourquoi est-ce important de s'engager pour la prise en charge de ses enfants ?
→ Quelle est l'importance de l'allaitement ?
→ Quelle est l'importance de la vaccination ?
→ Comment éviter les maladies hydriques ?
→ Quels sont les délais de l'établissement de l'acte de naissance ?

→ Quelle est l'importance de l'éducation scolaire ?

→ Que feriez-vous différemment dans la gestion de vos ressources ?

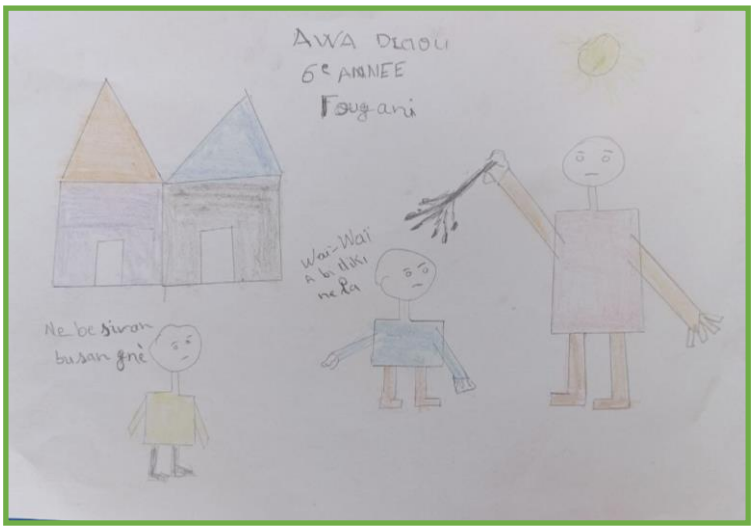


Image : Dessin d'un enfant au Mali pour appeler à l'éducation sans la chicote.
Texte 1 en bas à gauche : « J'ai peur de la chicote » - Texte 2 vers la droite : « Waï, waï, ça me fait mal »

Image :
2e Prix - Concours « Mon action locale contre le châtiment corporel », Bénin 2023

BIBLIOGRAPHIE

Articles

→ Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille du Cameroun (MINPROFF) en collaboration avec l'UNICEF, « Boite à images sur la parentalité positive conçue », 2021.

→ Garra (C.) et Faggiaenelli (D.), « Les causes des violences », Dans les violences à l'école, p. 62 à 90.

→ Le guide sur la bonne voie « Développement de l'enfant », https://www.beststart.org/OnTrack_English/fr-3-developpementenfant.html

→ Ligue des droits des enfants « Les violences intrafamiliales et leurs conséquences sur l'enfant », Mai 2020

→ Salmona (M.), « Les trauma des enfants victimes de violences : un problème de santé publique majeur », Dans Rhizome 2018, p. 4-6.

Sites

→ https://fr.quora.com

→ https://www.kita.de/wissen/gewaltfreie-erziehung/

→ https://www.beststart.org/OnTrack_English/fr-3-developpementenfant.html

MENTIONS LÉGALES

Ce manuel est produit dans le cadre du projet « Renforcement de l'Environnement Protecteur de l'enfant par la Parentalité Positive et l'Éducation à la Non-violence (REPEPPEN) », implémenté de 2022 à 2025 au Bénin, au Cameroun, au Ghana et au Mali.

Maitres d'œuvre du manuel :

- CIPCRE (Cercle International pour la Promotion de la Création), Bafoussam/Cameroun, http://www. cipcre.org
- ESGB (Espace Solidarité Globale Bénin), Porto Novo/ Bénin
- GRADEM (Groupe Recherche Action Droits des Enfants Mali), Bamako/Mali, www.gradem.org
- KiRA (Kinderrechte Afrika e. V.), Lahr/Allemagne, www.kira-international.org

En partenariat avec: PAORP-VWC (Pan African Organisation for Research and Protection of Violence on Women and Children), Tamale/Ghana, www.panafrican-paorp.org

Mise en Page:

Kinderrechte Afrika e. V. (KiRA)

Images et graphiste :

- CIPCRE, ESGB-LA PASSERELLE, GRADEM
- Extra Print Sarl Bafoussam (+237 678 465 090 / 654 069 047)

Partenaires financiers :

- Bundesministerium für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung (BMZ)
- Kinderrechte Afrika e. V. (KiRA)

Déclinaison de responsabilités

Le contenu de ce manuel relève de la responsabilité des partenaires de mise en œuvre du projet et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de la Coopération allemande.

© CIPCRE/ESGB/GRADEM/KiRA 2024